

A Christine

le 29 janvier 2010
Eglise Saint-Pierre – Saint-Paul
Rueil-Malmaison

Christine,

D'abord, j'ai envie d'exprimer ma colère, de te traiter de lâcheuse, car on avait encore un bout de route à faire ensemble.

Mais je veux surtout te dire ici un grand merci.

Fraîchement débarquée à Grenoble, tu as atterri chez nous. La « sans domicile » amenée par un copain est vite devenue cette amie au sourire si généreux qu'il ne laissait plus voir de tes yeux qu'une flamme chaleureuse.

Merci Christine, pour cette qualité de présence à l'autre.

Merci pour ton écoute, dont j'ai bien profité lors de longues heures de bavardage, à Paris, La Haye, Chambéry ... ou par téléphone.

Merci, Christine, de m'avoir fait découvrir Belle-Île, les balades en vélo et la relaxation des petits muscles bien cachés derrière la colonne vertébrale.

Tu n'as pas choisi la facilité, tu es sortie des chemins tout tracés.

Tu t'es engagée concrètement pour tes idées, dans ton quartier, dans des associations, pour les autres, pour plus de justice.

Je t'admiraïs pour cela. J'envie ce courage.

Mais jamais tu n'as cherché à imposer tes idées, tes solutions.

La modestie t'en empêchait.

La modestie et l'humilité devant les connaissances que tu n'avais pas encore acquises, et qui t'ont poussée à rester l'éternelle étudiante.

Merci, Christine, pour ce dernier petit dîner ensemble fin novembre.

Annick, Béa, Béatrice, Florence, comme moi, se souviendront toujours de ta sérénité confiante et de ton sourire détendu ce soir là.

Tu étais très belle.

Bon vent, Christine.

Claude